

carnet du samedi **K.-O.**

Revenons-y, un peu, à ce sondage Ipsos-Le Soir-RTL publié dans ces pages il y a deux semaines. La petite leçon du jour était une grande claque : le PS recule de 4,6 % en Wallonie et de 5,5 % à Bruxelles.

Le PS a crâné – un sondage, c'est un sondage, etc., etc., etc. Il peut. Mais l'avertissement est sérieux. On pensait que le MR allait payer sa renégate alliance avec la N-VA et son affreux programme d'austérité. Peau de phoque. Et le climat « terreur sur la ville » de ces cinq dernières semaines n'explique pas totalement la forme du MR et la méforme du PS.

Il y a 36.000 explications au recul du PS.

On en pointera trois.

On relèvera d'abord une sorte de faute originelle. Elle tient au casting. L'envoi du PS dans l'opposition aurait dû être l'occasion de recoiffer la tête du parti. Au lieu de ça, les réfugiés de l'ancien gouvernement – Elio Di Rupo, Premier ministre, et Laurette Onkelinx, sa vice-Prémière – se sont jetés sur la présidence du parti et la présidence du groupe PS à la Chambre, les deux postes les plus visibles.

phoque : le gouvernement Michel à peine sorti de l'œuf, le duo a fait parler la poudre. Il n'aurait pas dû. Ce n'était pas digne et ça sentait l'amertume et la revanche.

Le PS éprouve une deuxième difficulté. Au pouvoir fédéral depuis mars 1988, il peut difficilement engager un travail d'opposition sans faire rigoler tout le monde – voyez les mesures touchant les chômeurs. Les gens ont la dent dure. Ceci explique pourquoi notre sondage flatte peu le PS et Ecolo alors que le PTB grignote quelques pour-cent – c'est la prime que touchent ceux qui n'en ont jamais touché une.

Il y a une troisième difficulté, et celle-là pénalise toute l'opposition : c'est l'ambiance guerrière au sein du gouvernement. Contrairement à ce que l'on pense souvent, un gouvernement qui s'engueule ne fait pas le bonheur de l'opposition. Le bruit qui vient du dedans couvre le bruit du dehors. Les polémiques intramajoritaires monopolisent l'intérêt car elles sont susceptibles, elles, d'aboutir un jour à une décision, une mesure, une loi – voyez les pugilats de l'heure sur le tax shift,

Outre que ce repli sentait le « je m'en fous, j'ai un parachute », l'un et l'autre auraient dû s'imposer un semblant de devoir de réserve, un temps de silence – quand on a exercé le pouvoir pendant 26 ans, il est élégant de ne pas insulter tout de suite la relève. Mais peau de

l'index. En un mot : un clash entre Kris Peeters et la N-VA passionne davantage que tout le prêchi-prêcha de l'opposition, fût-il le plus avisé.

Manifestement, le gouvernement Michel a fort bien compris cela. ■

PIERRE BOUILLON